

que, mais qui tient une place énorme dans notre histoire. C'est tout ce que je voulais dire, monsieur l'Orateur. Il m'a été très agréable de participer à ce débat. Étant donné que d'autres veulent prendre la parole, je me tais. J'ajouterai seulement que dans les domaines du nationalisme et des droits linguistiques, sir John A. Macdonald est aussi à la page aujourd'hui qu'il l'était il y a plus de 100 ans.

M. Bell: Monsieur l'Orateur, l'honorable député me permet-il une question?

M. l'Orateur suppléant: Je dois signaler à la Chambre que le temps de parole du secrétaire parlementaire est écoulé, et qu'il faudrait le consentement unanime de la Chambre pour qu'il puisse répondre à la question. La Chambre y consent-elle?

Des voix: D'accord.

M. Bell: Monsieur l'Orateur, le secrétaire parlementaire a exposé avec beaucoup de sérieux et d'à-propos ce que sir John A. Macdonald a fait pour nous en ce qui concerne l'unité et la langue. Ne croit-il pas aussi que si nous avions suivi ses conseils dans d'autres domaines, il n'y aurait ni libéraux, ni antialcooliques au pays maintenant?

Une voix: Je lève mon verre!

M. Robert McCleave (Halifax-East Hants): Monsieur l'Orateur, je crois que sir John A. Macdonald aurait énormément apprécié le ton de ce débat. Il aurait dit: «Bon, il est presque six heures et on n'a pas adopté cette mesure. Peut-être l'adoptera-t-on à quelque autre moment—demain, espérons-le».

J'ai le plaisir d'appuyer les efforts répétés que fait l'honorable député de Hillsborough (M. Macquarrie) pour rendre hommage à sir John, pour essayer de permettre à tous les Canadiens de rendre hommage à l'homme qui a constitué le Canada. J'ai eu, moi aussi, le plaisir d'aller à Kingston et de participer à cette cérémonie qui se déroule annuellement sous les auspices de l'association conservatrice progressiste de Kingston pour honorer sir John A. Macdonald. Je pense même que les libéraux à tout crin pourraient retirer quelque chose d'un pèlerinage à cette ville. Il y a là un magnifique cimetière et s'il faut que nous allions au cimetière—et nous irons tous un jour—autant aller dans un cimetière aussi beau que celui-là. La cérémonie est organisée en toute sincérité par l'association conservatrice, avec l'aide de quelques cadets portant les uniformes d'antan.

Bien entendu, il y a aussi les discours—mon honorable ami de Hillsborough en a fait un cette année et j'ai fait l'autre l'an dernier—qui remontent à il y a bien longtemps. J'estime que les libéraux pourraient fort bien assister à notre cérémonie et écouter notre hommage à sir John A. et en échange nous serions heureux d'assister à leur cérémonie d'hommage annuel à sir Wilfrid Laurier. Nous nous ferions un plaisir de les accompagner à cette occasion.

Une des plus fortes émotions que j'aie éprouvée a été, lors des fêtes du Centenaire, quand des acteurs canadiens, en costumes de l'époque, sont venus jouer à Hali-

[M. Faulkner.]

fax le rôle des Pères de la Confédération. C'est Robert Christie qui jouait le rôle de Sir John A. Macdonald. Il se trouve, paraît-il, que M. Christie ne fait pas usage d'alcool, ou pour ainsi dire pas, si l'on peut s'imaginer une telle attitude.

M. McGrath: Je ne peux me l'imaginer.

M. McCleave: Je ne citerai pas le nom de l'acteur qui représentait George Brown, autre personnage important de l'époque. George Brown, comme on le sait, a été le fondateur du *Globe and Mail* et, comme on peut le penser, il s'abstenait absolument de boissons alcooliques, ce qui était loin d'être le cas de l'acteur qui le représentait. C'est donc l'antialcoolique qui jouait le rôle de sir John A. Macdonald et le poivrot qui jouait celui de George Brown. Cet élément donna de la gaieté à la soirée où les Pères de la Confédération furent évoqués par des acteurs de notre temps. Je ne l'ai pas oublié, car M. Christie exécuta de façon fort habile son rôle de sir John A. Macdonald. L'auditoire de Halifax réagit comme j'en avais rarement vu un réagir à l'endroit d'un comédien. Tous avaient les yeux rivés sur Robert Christie. Si celui-ci réussit à personnifier sir John A. Macdonald, on peut s'imaginer le magnétisme qu'exerçait sir John A. sur le peuple. Je crois que M. Christie avait consacré énormément de temps à apprendre les manières de sir John A. Son personnage sera peut-être le plus fidèle que nous ayons jamais l'occasion de voir. J'ai été vivement impressionné.

● (5.50 p.m.)

J'appuie les efforts de mon ami. Quiconque a visité le bureau du député de Hillsborough, un des premiers à résider dans l'édifice de l'Ouest, aura remarqué une plaque commémorant une des premières campagnes électorales. On y voit sir John A. Macdonald en tête du parti vainqueur, le parti conservateur, et on y lit les mots suivants: «Le vieux drapeau, la vieille politique, le vieux chef». Il y a 100 ans, les gens croyaient aux choses établies mais depuis, les choses ont changé au point que, lors des dernières élections, le parti vainqueur s'est fait élire sous la direction d'un homme que la majorité des Canadiens ne connaissaient pour ainsi dire pas. Cela indique de façon intéressante à quel point les techniques politiques ont changé. Autrefois, les gens accordaient leur suffrage parce qu'ils avaient foi en quelqu'un ou en quelque chose; maintenant, ils acceptent n'importe quel produit de la publicité, pourvu qu'il sache séduire par son charme et ses promesses. Je ne parlerai pas de la publicité maintenant; je préfère attendre que le ministre de la Consommation et des Corporations (M. Basford) présente son bill.

J'appuie énergiquement le bill du député de Hillsborough. Il est bel et bon que chaque parti vénère ses propres héros, mais en vertu du présent bill, nous faisons plus que rendre hommage à sir John A. Macdonald, le plus grand conservateur de notre histoire. Nous demandons au Parlement de reconnaître le fait que la Confédération, l'union des provinces situées entre l'Atlantique et le Pacifique, est réellement son œuvre. Curieusement, à un moment de sa carrière, sir John A. ne voulait rien entendre au sujet de la Confédération. Plus tard, il s'est